En opposition au cinéma de propagande de l'ère fasciste qui présentait le visage d'une Italie heureuse et prospère, un nouveau cinéma naît pour témoigner de la misère du quotidien. C'est le peuple qui entre en cinéma. En quête de vérité et de réalité, les cinéastes du néo-réalisme bouleversent tous les codes, engagent des acteurs non professionnels parmi lesquels des enfants qui soit par leur spontanéité, soit leur précoce maturité, apportent une note de poésie et d'innocence dans la détresse sociale de l'après-guerre. Dans les films que nous évoquerons depuis Rome ville ouverte de Rossellini au Miracle à Milan de De Sica en passant par Le voleur de bicyclette, Paisà, Allemagne année 0 et autres Sciuscià, pour ne citer que les plus emblématiques, l'enfant s'impose comme personnage fondamental du néo-réalisme.